

La vie de châteaux

Par Sophie

Madame DuBois en tendit la précieuse terrine avec une moue déterminée.

« Vous ne reproduirez jamais ma recette. »

Zhaban sourit. « Je n'oserais jamais essayer, madame. »

Satisfaite de sa réponse, elle poursuivit ses autres livraisons. Il la regarda disparaître au détour du chemin, remarquant les premières teintes d'automne dans les buissons.

Le cri d'un faucon en chasse résonna au-dessus des collines brumeuses et ondoyantes couvertes de vignes. Zhaban contempla le panorama et inspira l'air frais du matin avant de rentrer dans la cuisine.

Il s'arrêta brusquement dans l'embrasure de la porte, poussant un soupir de soulagement. Il venait d'éviter de peu de marcher dans une masse gluante. « Exécution, Numéro Un, » grommela-t-il en désignant le tas fumant.

Numéro Un leva les yeux depuis une chaise voisine et inclina sa grosse tête dodue, image parfaite de l'innocence.

Zhaban n'y croyait pas. « Petit assassin, je sais très bien ce que tu manigances. »

Ramassant la chose dans sa pelle, il se débarrassa du forfait. Heureusement que son autre protégé n'avait pas marché dedans. Sinon, Zhaban aurait encore eu davantage de chaussures à nettoyer et de mauvaise humeur en prime. La boue à elle seule suffisait déjà. Fort heureusement, Laris avait dissuadé le propriétaire de garder des poules.

C'était l'idée de son épouse d'offrir cet animal à leur protégé. Ils avaient déjà bien assez à faire à entretenir le château sans devoir inventer des prétextes pour parcourir le vignoble matin et soir afin de s'assurer que quelqu'un faisait suffisamment d'exercice… sans que ce quelqu'un réalise qu'on le faisait justement marcher.

« Pas plus tard qu'hier, » lui avait dit Laris ce matin-là, « il parlait encore de "Jack et le Haricot magique" et des vignes qui ne poussaient pas assez haut. »

« Je crois qu'il veut retourner dans l'espace. »

« Il garde toujours un œil tourné vers les étoiles, » approuva-t-elle.

Le chien représentait une paire d'yeux supplémentaire pour les aider dans leur mission. Le seul inconvénient, c'était ces tas qui apparaissaient dans les endroits les plus improbables. Et puis le nettoyage des chaussures ensuite. Certaines personnes ne s'essuyaient même pas les pieds avant de traverser la maison après avoir inspecté les pinots.

En plissant le nez, Zhaban se rappela la dernière fois où il avait nettoyé le tapis du couloir. Il souhaitait vraiment qu'ils cessent de nourrir le chien à table. L'animal

digérait mal la nourriture des humains. Mais personne ne l'écoutait. Après tout, qu'est-ce qu'un « nordiste à tête épaisse » pouvait bien savoir ?

Le Romulien haussa les épaules. Il y avait pire, supposait-il, bien pires saletés qu'il avait dû nettoyer au cours de sa vie.

Alors qu'il déballait la terrine, Numéro Un poussa doucement sa jambe du museau.

« Non, » lui dit fermement Zhaban.

Avec un couinement pathétique, Numéro Un posa sa tête sur ses pattes, ses petites oreilles retombant de chaque côté de son visage.

Tout cela était la faute de Laris. C'était elle qui lui glissait de la nourriture depuis la cuisine ainsi que sous la table pendant les repas. Le vieil homme faisait pareil, lui aussi. À présent, le chien attendait la même chose de Zhaban.

Laris était spécialisée en chimie, entre autres domaines. Elle avait autrefois conçu certaines des meilleures boissons de Romulus. C'était du moins son métier officiel. Jusqu'au jour où, soudainement, comme la plupart de leur peuple ayant survécu à la chute de l'Empire et à la diaspora qui suivit, elle se retrouva privée de ses deux emplois.

Ses compétences les conduisirent sur Terre, de tous les endroits possibles, dans un prestigieux domaine viticole. Pendant ce temps, Zhaban, ancien garde du corps ou assassin — selon le sens dans lequel soufflaient les vents solaires — se retrouva cuisinier, gouvernant, cueilleur de raisins, nettoyeur de chaussures, ramasseur d'excréments — selon la direction des vents.

En réalité, tout cela n'était qu'une couverture. Ils avaient secrètement décidé de veiller sur un certain amiral tombé en disgrâce auprès de Starfleet. Picard était un homme bon et honorable, et Zhaban ainsi que Laris tenaient à lui. Il était injuste que Starfleet n'apprécie pas tout ce qu'il avait accompli, que son œuvre se soit interrompue prématurément. Il avait défendu l'évacuation du peuple romulien, et cela lui avait coûté sa carrière.

Les oreilles pointues de Zhaban détectèrent un mouvement dans le grand couloir.

« Quelle œuvre admirable que l'homme, » marmonna une voix. Puis la porte d'entrée grinça en s'ouvrant. Numéro Un bondit hors de la cuisine en direction du bruit.

« Et c'est reparti… » Eh bien, maintenant Zhaban pouvait finir de préparer le déjeuner en paix. Et il remarqua avec satisfaction que Picard avait pris sa canne avec lui, comme il était censé le faire.

Toutes ces années plus tard, l'amiral avait vieilli et était devenu têtu, refusant d'admettre qu'il avait besoin qu'on veille sur lui.

« Il a beaucoup souffert, » dit Laris ce soir-là, après avoir couché leur protégé. « J'ai peur qu'il ne se fasse du mal avant même que le Tal Shiar ne puisse le faire. Il a oublié qui il est, tout ce qu'il a accompli. »

« Nous veillerons sur lui. » Zhaban passa un bras autour d'elle. « Nous n'oublierons pas. Il restera toujours le capitaine dont nous nous souvenons. »

F I N